contraignante dans le paysage italien ou provincial. Pour d'autres, il s'agit d'un corpus de textes plutôt difficiles, celui des agrimensores, un travail éditorial de longue haleine mené notamment au sein de l'Université de Franche-Comté. Et aujourd'hui, comme on le voit à la lecture de ces 660 pages, c'est encore beaucoup plus que cela. Une cinquantaine de contributions sont distribuées en quatre sections. Sous le titre « Méthodes et instruments », les intervenants tentent de dégager un protocole méthodologique, quel est le cadre d'intervention, quelles sont les sources et les méthodes de travail, de la cartographie de terrain aux techniques d'inventorisation. Derrière la réalité contingente se cachent diverses manières de s'approprier le sol, de légitimer celles-ci, et de fixer juridiquement l'occupation. Dès lors que le sol est aussi un support de production et une assiette de définition du capital, il touche directement à la position sociale et à l'accès aux ordres, outre les impositions fiscales qu'il détermine. Les aspects juridiques et textuels font l'objet de cette deuxième partie. La troisième section est consacrée à la centuriation proprement dite. Beaucoup d'études montrent à quel point la géographie naturelle d'une région a pu être modifiée par les ingénieurs et géomètres. Dans certains cas, il s'agit véritablement de la création d'un nouveau paysage. Des zones inondables ou marécageuses font l'objet de drainage, de revalidation agraire, en liaison avec la cadastration. Dans d'autres cas, les axes majeurs ou frontaliers entre des grilles autonomes, qui constituent aussi des voies de circulation, désenclavent des régions montagneuses. Le quatrième regroupement thématique concerne l'assiette foncière, qui ne concerne pas que la centuriation, mais toutes les formes de cadastrations ou de mesurages de la propriété soumise au recensement et à la fiscalisation. Un cadastre, même centurié, évolue, même si l'aspect paysager paraît parfois immuable vu du ciel. Plusieurs cadastres peuvent se succéder, mais il faut rester prudent dans l'évaluation des rotations axiales et ne pas prendre la moindre perpendiculaire entraperçue lors d'un filtrage optique pour en faire « un » cadastre nouveau ou différent. Tous ceux qui s'intéressent au sol et au paysage agraire trouveront ici de quoi nourrir leurs réflexions. On reproche parfois à ces grands colloques de « partir dans tous les sens », mais en l'occurrence je pense que c'est intéressant : on désenclave un sujet qui avait tendance à se fermer sur deux ou trois objectifs considérés comme majeurs. Georges RAEPSAET

Achim Lichtenberger, Severus Pius Augustus. Studien zur sakralen Representation und Rezeption der Herrschaft des Septimius Severus und seiner Familie (193-211 n. Chr.). Leyde, Brill, 2011. 1 vol. 16,5 x 24,5 cm, xi-478 p., 319 fig. (IMPACT OF EMPIRE, 14). Prix: 174 €. ISBN 978-90-04-20192-7.

Issu d'une thèse d'habilitation en Archéologie classique, soutenue à l'Université de Münster durant l'hiver 2007-2008, l'ouvrage est consacré à l'étude de « l'image sacrée » de Septime Sévère et des membres de sa famille. Plus précisément, A. Lichtenberger analyse dans quelle mesure l'origine provinciale, nord-africaine, de l'empereur – *a priori* susceptible d'entrer en conflit avec les valeurs traditionnelles romaines dont il est le premier représentant – influence la mise en scène du pouvoir, lorsque celui-ci est figuré en contexte religieux ou sous une forme religieuse, ou encore lorsqu'il est associé à une ou plusieurs divinité(s). Il s'interroge notamment sur

l'identité des divinités liées à la famille impériale et sur le rôle joué par les dieux orientaux. Deux points de vue distincts sont adoptés, celui de la représentation impériale et celui de sa réception locale. Les témoignages relatifs à la première catégorie sont principalement les frappes monétaires et les reliefs issus des ateliers impériaux, commandés par la domus du prince et par son entourage immédiat, investis d'un message politique, religieux, idéologique voulu par eux. Les documents relatifs à la réception, plus nombreux et plus hétérogènes, expriment une forme de compréhension du pouvoir (propre à une province, à une communauté ou à un particulier) et renvoient à des initiatives indépendantes du pouvoir. Après avoir relevé, dans le bilan historiographique de la question, les lectures contradictoires qui ont été faites de la politique religieuse de Septime Sévère, présenté tantôt comme un « nouvel Hannibal », tantôt comme l'héritier et le garant d'une idéologie romaine traditionnelle, A. Lichtenberger consacre plusieurs pages aux différents types d'associations liant les membres de la famille impériale et une divinité, distinguant ainsi les rapports de protection (Schutzbeziehung), de comparaison (Vergleich) et d'identification (Gleichsetzung). À ce titre, l'auteur affirme que lorsque l'empereur ou un membre de la domus est représenté muni d'attributs propres à une divinité, alors il faut considérer qu'il est identifié, assimilé à cette divinité. L'analyse proprement dite occupe les cinq chapitres suivants, l'auteur recensant systématiquement l'ensemble des sources relatives à chaque question traitée : les frappes monétaires d'abord, puis les inscriptions, les gemmes et les camées, les portraits et les reliefs, etc. Cette présentation a le mérite de présenter un catalogue quasiment exhaustif des documents étudiés, mais oblige le lecteur qui s'intéresse à tel monument ou à tel événement à consulter plusieurs chapitres différents. Les trois premiers chapitres sont consacrés aux principales divinités associées à l'image impériale tout au long du règne sévérien. En premier lieu, l'auteur examine les divinités africaines et, portant une attention particulière à Hercule et à Liber Pater, s'interroge sur le rôle joué par ces dieux d'ascendance punique, explicitement attachés à l'origine lepcitaine de l'empereur et perçus comme tels. Même s'il envisage l'éventualité que celui-ci ait cherché à soutenir un parti africain à Rome, A. Lichtenberger démontre que la promotion des deux divinités locales, notamment dans les monnaies impériales, doit être avant tout considérée, au même titre que l'adoption antonine, dans le contexte d'une politique dynastique soucieuse de mettre en avant la pietas de l'empereur. Parmi les autres divinités africaines évoquées, Dea Caelestis, Aesculapius-Eschmun et Sérapis, seul ce dernier paraît avoir eu une importance particulière auprès de Septime Sévère, comme en témoigne la restauration du Serapeum à Rome durant le règne de celui-ci ; l'auteur récuse toutefois une stricte identification de l'empereur avec le dieu. Ensuite, A. Lichtenberger étudie le rôle de deux divinités traditionnellement associées au couple impérial dans les frappes impériales depuis le début du principat, Jupiter et Junon. Sur les monnaies sévériennes, les surnoms donnés au dieu (uictor, inuictus, conseruator, propugnator) suggèrent la protection divine dont bénéficie Septime Sévère. Une fois encore, l'auteur constate l'absence d'une assimilation explicite de l'empereur au dieu, mais met en lumière l'importance particulière que revêt l'expression d'une telle protection dans le contexte spécifique des combats menés par Septime Sévère au début de son règne, contre Clodius Albinus et Pescennius Niger d'un côté, et contre les Parthes de l'autre. De semblables conclusions procèdent de l'étude consacrée au dieu Sol, objet du quatrième chapitre. À l'issue d'un réexamen des données littéraires, numismatiques et archéologiques concernant notamment le Septizodium, ainsi que la célébration sous Septime Sévère des Decennalia et des jeux séculaires, A. Lichtenberger réfute une interprétation fondée uniquement sur la connotation orientale ou nord-africaine du dieu solaire et montre comment l'association du couple impérial avec Sol et Luna exprime plutôt des arguments idéologiques en accord avec la conception romaine du pouvoir, tels que la souveraineté universelle et l'aeternitas imperii, et participe ainsi d'une représentation de l'empereur et de sa famille à la tonalité cosmocratique. Relativement à la remarque faite par l'auteur à propos d'un aureus, au revers duquel serait représenté Sol sous les traits de Septime Sévère (p. 222), il faut objecter que l'illustration fournie, en raison de sa petite taille, ne permet malheureusement pas de discerner clairement les détails de l'effigie divine. À partir du chapitre 5, A. Lichtenberger aborde le problème sous un nouvel angle en examinant le programme urbanistique sévérien à Rome et les significations politicoreligieuses qui s'y rattachent. L'auteur, qui considère dans cette enquête uniquement les édifices et les monuments sacrés, distingue seulement deux créations nouvelles, le temple d'Hercule et de Liber Pater, et le Septizodium, dont il a démontré précédemment le rôle dans l'expression de l'aeternitas imperii. Parmi les restaurations, plus nombreuses, une attention particulière est portée au sanctuaire de Vesta, au temple de Pax et à la Forma Vrbis Marmorea. L'auteur établit un lien entre ces restaurations et des frappes monétaires, diffusées entre 198 et la mort de Septime Sévère, dans lesquelles la légende qualifie l'empereur de restitutor Vrbis ; il soutient ainsi que les initiatives en faveur de ces monuments témoignent d'une appropriation spécifiquement sévérienne de la notion de restitutor Vrbis, qui renvoie concrètement aux interventions destinées à rétablir et à développer l'organisation urbaine de Rome, mais aussi, dans le cas de Septime Sévère et de ses fils, à la cessation de la guerre civile de 197. Dans cette perspective, A. Lichtenberger interprète la Forma Vrbis comme une représentation de l'urbs sacra, et voit dans le plan de marbre monumental l'expression publique de la légitimité de Septime Sévère à porter le titre de restitutor Vrbis. Enfin, le dernier chapitre s'articule autour de la notion de domus diuina. A. Lichtenberger y étudie les modes de représentation de la dynastie, d'une part dans le cadre du culte impérial, d'autre part à travers diverses associations établies avec des divinités. L'auteur, qui distingue à juste titre les simples hommages des manifestations proprement cultuelles adressées aux membres de la famille impériale, vivants ou défunts, examine essentiellement une documentation provinciale. Ses observations l'amènent à constater que les rares cas où est attestée une association visant à sacraliser, voire à diviniser, l'image impériale, renvoient à un contexte local, tandis que communément les groupes familiaux répondent davantage à un modèle traditionnel, propre à exalter les vertus militaires, la pietas et la concordia de la domus. En définitive, A. Lichtenberger donne à l'issue de son enquête une image nuancée de la politique religieuse de Septime Sévère. Il montre comment l'empereur, tout en s'inscrivant dans la tradition romaine, a importé des éléments sacrés originaires d'Afrique, sans introduire d'orientalisation excessive des modes de représentation. L'étude minutieuse des sources révèle qu'il n'y a pas eu de divinisation spécifique de la figure impériale et des membres de la domus. Assurément, l'étude d'A. Lichtenberger, menée avec une grande rigueur méthodologique, constitue désormais une référence

fondamentale pour qui s'intéresse à l'image du pouvoir pendant la période sévérienne; en outre, le nombre et la qualité des documents confrontés ainsi que la richesse des références bibliographiques en font un excellent outil pour la recherche.

Gaëlle JOUVE

Werner ECK, *Monument und Inschrift. Gesammelte Aufsätze zur senatorischen Representation in der Kaiserzeit.* Herausgegeben von Walter AMELING und Johannes HEINRICHS. Berlin, W. De Gruyter, 2010. 1 vol. 16 x 23,5 cm, XII-442 p., 3 fig., 1 carte. (BEITRÄGE ZUR ALTERTUMSKUNDE, 288). Prix: 109,95 €. ISBN 978-3-11-024694-0.

Spécialiste reconnu de la prosopographie et de l'histoire de la Rome antique, W. Eck est l'auteur des dix-huit articles qui composent ce recueil, offrant ainsi au lecteur une synthèse commode sur le thème des modes de représentation en public et en privé des sénateurs. Ces contributions, réunies et éditées par W. Ameling et J. Heinrichs, ont été revues et complétées par le savant allemand qui en a actualisé la bibliographie. Tous ces travaux, publiés entre 1981 et 2009, et dont certains figuraient dans d'autres compilations parues entre 1995 et 1997 (cf. AC 66, 1997, p. 618-619 et AC, 67, 1998, p. 500-502), ont été rédigés en allemand, quand ils n'ont pas été retraduits à cette fin dans cette langue, hormis le dernier demeuré en anglais. À la lecture de l'ouvrage, on découvre la genèse et l'évolution, jusqu'au IV^e s. de notre ère, des modalités d'autoreprésentation (Selbstdarstellung) des sénateurs. En effet, celles-ci ont logiquement varié entre l'époque républicaine et l'Empire, car le Prince a mis un terme à la course frénétique à l'ostentation à laquelle se livraient jusqu'alors les membres du Sénat, à Rome et dans les provinces. La mise en place du Principat se révèle sur ce point un tournant majeur pour deux raisons, au moins. En effet, Auguste établit la définition juridique de l'ordre sénatorial, désormais héréditaire et clairement séparé de l'ordre équestre, ce qui renforce le sentiment d'appartenance à l'Assemblée. De même, on ne doit pas oublier le développement, sous son impulsion, de la pratique épigraphique telle qu'elle est illustrée dans le programme iconographique et idéologique matérialisé par la construction de son Forum : la présentation sous forme de « cursus honorum » gravés sous les figures des personnages inclus dans la galerie statuaire des uiri illustres de Rome, depuis Énée jusqu'à son époque, va dorénavant servir de modèle que tous vont imiter. Effectivement, à partir de ce moment-là, les sénateurs, mais aussi d'autres individus issus des *ordines* supérieurs, pour souligner leur proximité au pouvoir, feront apparaître à leur tour leur cursus honorum dans leur entièreté et de leur vivant, sur tous types d'inscriptions (dédicaces impériales, hommages publics, épitaphes, etc.) contrairement à ce qui était usuel dans les décennies antérieures. En effet, inspiré des laudationes funebris, cet usage n'était répandu que dans un contexte funéraire et l'accent était porté sur la magistrature la plus prestigieuse qui seule suffisait pour indiquer au lecteur le haut rang détenu par le défunt. À ce propos, l'auteur souligne à juste titre l'incongruité de l'emploi généralisé, presque galvaudé, de l'appellation titulus honorarius (« Ehreninschrift ») car on ne tient pas assez compte du contexte d'érection de la pierre quand seul subsiste le formulaire. En effet, il est nécessaire selon lui de dissocier les inscriptions, honorifiques au sens